

Vers un paysage de compagnie ? Fiction

La scène se passe dans un futur proche, dans la salle de réunion de la mairie d'un village ordinaire en France. Deux agriculteurs, Paul et Sylvain, font face au maire, Albin, et à son adjointe, Sonia.

LE MAIRE. – Messieurs, nous vous remettons votre carnet de tendances pour la saison prochaine. Vous verrez qu'il est assez contraignant, mais le conseil a tranché et nous en attendons de grands résultats pour la prospérité de la commune. Votre demande concernant votre parcelle de maïs, Paul, et ta plantation de peupliers en bord de rivière, Sylvain, ont été rejetées pour cette année. Désolé.

SONIA. – Nous voulons des nuances tendres avec une dominante de vert tilleul afin de soutenir l'effort de monsieur R. et son gîte rural Relax...

LE MAIRE. –... Qui a créé plusieurs emplois dans la commune, comme vous le savez.

SYLVAIN *feuillette le carnet et éclate*. – Mais vous êtes devenus fous ? Vous fichez en l'air mes assolements. C'est du blé que j'ai prévu ici, dans le champ à Dré, pardon, dans la parcelle que vous appelez V 12. Vous me faites le coup de l'an dernier, le blé devant le bois des Frênes, pour la couleur ! Mais vous savez quels rendements j'ai eus ? Et là, vous me mettez la moitié de l'exploitation en prairies ! Vous n'avez pas le droit de m'imposer ça. D'ailleurs, je n'ai plus de vaches depuis dix ans. Vous allez venir la brouter vous-même, cette prairie ?

SONIA. – Justement, il y a des plaintes à ce sujet.

SYLVAIN. – À quel sujet ?

SONIA. – Pas assez d'animaux, d'animations.

LE MAIRE, *apaisant* – Je savais que vous alliez réagir comme ça. Pour montrer que je tiens compte de vos intérêts, voici ce que nous avons fait. (*Il se tourne vers Sonia.*)

SONIA. – Nous avons convaincu la vieille madame S. de louer huit hectares à votre voisin D., Sylvain. Il est d'accord pour avoir un petit troupeau de chevaux écossais. Ça plaira aux enfants. Et à leurs parents. (*Feuilletant ses notes.*) Voyez le plan et le dessin du mec de la DDE, ces crinières au vent quand ils descendront au galop dans la combe...

LE MAIRE, *trionphalement* – Juste à côté du nouveau lotissement communal ! Ça fait monter de 20 % le prix des dernières parcelles que nous avons à vendre !

(*Les agriculteurs haussent les épaules.*)

SONIA, *insistant* – On en a longuement débattu au dernier conseil, et on a conclu que ces vaches, de ce côté du vallon, il nous les faut. Absolument. C'est une animation indispensable du paysage.

SYLVAIN, *hurlant* – Mais vous êtes fous ! Comment faut-il vous le dire ? Je ne veux pas de vaches.

LE MAIRE. C'est simple, Sylvain. Achetez pas cher un petit troupeau de réforme, on vous aide, bien sûr, et le tour est joué. Encore une fois, on ne vous demande pas de la performance, mais une image.

PAUL, *ricanant en tapant sur l'épaule de son collègue* – T'es foutu, vieux.

SYLVAIN. – J'avais juré de ne plus avoir de vaches.

SONIA. – Ce n'est tout de même pas ma faute si vous n'êtes plus que deux agriculteurs sur la commune... Que je sache, vous avez bien, grâce à une opportune modification des règles d'urbanisme, ces deux parcelles constructibles ?

LE MAIRE, *apaisant* – Voyez le carnet de tendances. Notre commune n'aura jamais été aussi belle : le vert de la prairie se mariera à merveille avec les pois que vous ferez en C 25. L'institutrice voulait une touche de violet visible de l'école pour captiver le regard des enfants et les aider à se concentrer.

SONIA. – Nous avons gardé la bonne nouvelle pour la...

LES DEUX AGRICULTEURS, *en chœur* – Nos droits d’auteur ?

LE MAIRE. – Vos droits d’auteur pour la réalisation de ce paysage, difficile à faire, certes, mais correspondant réellement aux vœux de la population vont être sensiblement augmentés. Le préfet, la DDE, le conseil régional reconnaissent que vous avez transformé ce paysage. Reconnaissez au moins que nous avons raison quand nous vous avons forcé à abandonner ces hectares et ces hectares de maïs. Ça n’avait aucun sens.

SYLVAIN. – Tous les jours je pleure sur mon maïs ! Vingt hectares d’un seul tenant, faciles à travailler !

LE MAIRE. – C’est beaucoup plus joli en bocage : pensez, la moitié du village avait vue sur votre maïs et se demandait quelles saletés vous mettiez dedans. Si, si. Vous pouvez faire autant de maïs que vous voulez sur le plateau, là où il n’y a personne.

SONIA. – Reconnaissez que c’est plus joli comme ça. (*Elle ouvre la fenêtre, son ton se fait enthousiaste.*) Vos moutons, là-haut, regardez ! Et votre fils, Paul, le voici en berger municipal, c’est formidable. Regardez, regardez. Ils débouchent du bois de l’Homme-Bleu !

LE MAIRE. – Je l’ai rencontré hier, votre fils, il a l’air pleinement épanoui.

SYLVAIN, *la main sur l’épaule de son collègue, au maire* – Vous êtes dur. Vous savez bien qu’il rêvait d’un avenir dans les banques ou la finance, pour son fils. Personnellement, si vous croyez que je suis ravi de voir ma fille employée comme masseuse-relaxatrice pour cadres stressés dans le gîte de monsieur R. !

LE MAIRE, *avec bonne humeur* – Eh bien, vos enfants ont de l’emploi, tout va bien. Votre fils est cadre municipal ovin, ce n’est pas si mal. Lui aussi l’an prochain sera augmenté. Savez-vous que la sécheresse en Australie fait remonter le cours de la laine ? On va organiser une vente directe ici et engager des fileuses.